CHAPITRE VIII.

Remarques pratiques sur les effets et l'administration des principales préparations mercurielles dans le traitement des maladies syphilitiques.

I. *Du Mercure coulant.*

Le mercure métallique ou coulant ne paroît avoir aucune action sur le corps humain, sain ou malade. On l'emploie purifié, pour en préparer les différens oxides et sels mercuriels. Il sembleroit cependant par quelques faits, que le mercure en forme métallique, bouilli avec de l'eau, lui communique quelque portion de ses vertus, ou quelque principe qui est capable d'agir sur le corps humain. Un praticien m'a dit qu'il avoit guéri la maladie syphilitique par une simple décoction de mercure dans l'eau, en administrant, par jour, une bouteille de cette décoction, faite régulièrement tous les jours avec de nouveau mercure. Je doute de ce fait. J'ai vu aussi, en Allemagne, donner cette décoction aux enfans attaqués de vers, comme un remède domestique; mais je n'ai pas eu l'occasion de déterminer avec précision quelle en est l'efficacité. Un fait qu'un chirurgien de mes amis à Londres m'a communiqué, mérite de l'attention. Un chien a été radicalement guéri d'une gale très-opiniâtre, pour laquelle on avoit essayé

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0261-2

en vain une foule de remèdes, par l'usage de cette décoction, qu'on lui donnoit pour boisson ordinaire. Il y a des auteurs qui ont soutenu que le mercure, après avoir ainsi bouilli dans l'eau, perdoit sa qualité anti-syphilitique. Mais tous ces faits ont besoin d'être vérifiés et confirmés.

II. *Des oxides mercuriels.*

Il est important pour le praticien d'observer, en général, que le mercure oxidé agit avec plus ou moins d'énergie sur le corps humain, selon le degré plus ou moins grand de son oxidation, c'est-à-dire selon la plus ou moins grande quantité d'oxigène combiné avec ce métal. En conséquence, nous voyons, d'après cette échelle, que l'oxide de mercure gris-noir est le plus doux; suit l'oxide de mercure brun, après, l'oxide de mercure rouge; et, à la fin, l'oxide de mercure jaune, qui est le plus âcre de tous les oxides mercuriels, et qui exerce par conséquent la plus forte action sur le corps humain.

Il faut observer encore que l'oxide de mercure gris-noir, exposé au contact des rayons du soleil, se réduit en forme métallique, et que par conséquent les diverses préparations mercurielles faites avec cet oxide doivent être gardées dans un endroit parfaitement obscur ou dans des vases de porcelaine. On n'a pas à craindre cet inconvénient pour les autres oxides mercuriels, qui ne se réduisent jamais par le seul contact des rayons du soleil.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0262-8 DFG

A. Les préparations les plus utiles et le plus en usage, faites avec l'OXIDE DE MERCURE GRIS-NOIR (*Oxidum hydrargyri griseo-nigrum*), sont :

1. L'oxide de mercure gommeux.
2. L'oxide de mercure résineux.
3. L'oxide de mercure sucré ou mielleux.
4. L'oxide de mercure glycyrrhizé.
5. L'oxide de mercure avec de la graisse, ou l'onguent mercuriel gris.

1°. L'OXIDE DE MERCURE GOMMEUX (*hydrargyrum gummosum*). Cette préparation, dans laquelle le mercure, réduit en oxide gris-noir, est combiné avec une gomme ou avec un mucilage végétal, fut inventée et introduite dans la pratique, il y a à peu près trente ans, par le professeur *Plenck*. Il la prescrivit d'abord délayée dans l'eau, sous la forme d'une mixture; mais cette forme s'étant trouvée incommode, parce que le mercure ne demeuroit pas suffisamment suspendu, il proposa quelque temps après de réduire ce médicament en pilules. Il ordonne, pour cet effet, qu'on triture deux gros de mercure parfaitement purifié avec trois gros de gomme arabique en poudre, et une suffisante quantité de conserve de mûres de ronces, dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que le mercure ait disparu; qu'ensuite, après avoir continué la trituration pendant une heure de plus, on mêle la masse avec une demi-once de mie de pain blanc, pour la former en pilules de trois grains chacune, et qu'on fasse prendre au malade six de ces pilules matin et soir. Cette forme

est sans doute moins incommode; mais elle est encore sujette à un autre inconvénient, qui est que ces pilules, comme toutes celles qui sont faites avec de la mie de pain, deviennent si dures, lorsqu'on les garde un peu long-temps, qu'il arrive fréquemment qu'elles passent dans l'estomac sans s'y dissoudre, et sortent par les selles sous la même forme globulaire qu'elles avoient lorsqu'on les a prises. On peut prévenir cet inconvénient, en les préparant avec l'amidon, au lieu de mie de pain, comme je l'ai indiqué dans la PHARM SYPH. (Voy. *Pilulæ ex hydrargyro gummoso*). Moyennant cette attention, on doit les regarder comme une très-bonne acquisition pour notre pharmacopée syphilitique.

2°. L'OXIDE DE MERCURE RÉSINEUX obtenu par la trituration du mercure avec des résines liquides ou avec des baumes, tels que la térébenthine, le baume du Pérou, etc. est un remède utile en bien des cas. L'union du mercure avec la térébenthine est facilitée en y ajoutant quelques gouttes d'huile de térébenthine, et on en fait des pilules. (*Voy.* PH. SYPH.) Cette composition est cependant quelquefois sujette à exciter des tranchées et à donner le dévoiement. Cet effet provient en partie de la mauvaise qualité de la térébenthine; il faut donc choisir la meilleure pour cet usage. C'est la résine liquide qui coule des mélèzes (*Pinus larix*), et qu'on nomme *terebinthina larigna*, ou térébenthine de Venise. Suivant les circonstances, on pourroit essayer, au lieu de la térébenthine, la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0264-9 DFG

résine liquide du *Pinus balsamea*, connue dans le commerce sous le nom de baume de Canada; ou bien le baume de Tolu ou du Pérou, qu'on mêleroit avec quelque poudre végétale; et on donneroit cette composition à prendre tous les soirs sous la forme d'une pilule de cinq à six grains.

3°. L'OXIDE DE MERCURE SUCRÉ OU MIELLEUX (*Hydrargyrum saccharatum; mel hydrargyri*), ou le mercure trituré avec deux fois son poids de sucre candi, ou avec une partie égale de miel, est, en bien des cas, un remède excellent. La dose à l'intérieur est de huit à dix grains par jour, sous la forme de poudre, pilules ou dragées. Le miel mercuriel sert sur-tout dans les ulcères syphilitiques.

4°. L'OXIDE DE MERCURE GLYCYRRHIZÉ, dans lequel le mercure trituré avec le suc épaissi de réglisse (*glycyrrhiza glabra*) se réduit en oxide gris-noir, est une des préparations mercurielles les plus douces. On en forme des boles ou des pilules, et on en donne depuis cinq jusqu'à dix grains par dose, une ou deux fois par jour.

5°. Pour ce qui regarde le mercure trituré avec la graisse, ou L'ONGUENT MERCURIEL GRIS, *voyez* chap. IX, *des frictions mercurielles*.

B. L'OXIDE ROUGE DE MERCURE (*Oxydum hydrargyri rubrum*), préparé *per se* ou par l'acide nitrique, est un remède âcre, que j'ai constamment observé être sujet à donner des tranchées; c'est pourquoi on l'emploie très-rarement aujourd'hui à l'intérieur. Cependant

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0265-5 DFG

on peut éviter à certains égards cet inconvénient, en le donnant tous les soirs à la dose d'un demi-grain avec un grain d'opium sous la forme de pilule. On s'en sert à l'extérieur avec avantage, comme un corrosif dont on saupoudre les ulcères syphilitiques.

C. L'OXIDE BLANC DE MERCURE dont on se sert dans la pratique n'est jamais un oxide pur, mais un sel mercuriel triple. On emploie cette préparation, principalement à l'extérieur, en lotion ou en forme d'onguent. On en mêle, pour cet usage, une partie avec six ou huit de graisse de cochon. Voy. *Nitrate de mercure ammoniacal.*

D. L'OXIDE JAUNE DE MERCURE (*Oxydum hydrargyri luteum*) est toujours mêlé avec une portion d'acide sulfurique. On s'en sert avec avantage dans quelques maladies de la peau, et on le donne à la dose d'un quart de grain, deux ou trois fois par jour. Quelquefois on l'emploie comme émétique ou comme sternutatoire, à la dose d'un à trois grains. On le pourroit aussi probablement employer avec succès à l'intérieur dans quelques ulcères syphilitiques. Voyez plus bas *Sulfate de mercure.*

III. *Des Sels mercuriels.*

1°. L'ACÉTITE DE MERCURE (*Acetis hydrargyri*), ou l'oxide de mercure uni avec l'acide acéteux. Cette préparation, connue sous le nom de *pilules*, *trochisques* ou *dragées de Keyser*, a fait grand bruit en France

dans ces derniers temps. On l'a prônée comme la meilleure et la plus sûre de toutes les préparations mercurielles pour guérir les maux syphilitiques de l'espèce même la plus invétérée et la plus opiniâtre, sans jamais occasionner la salivation, et sans produire aucun de ces mauvais symptômes qui quelquefois accompagnent l'usage des autres préparations mercurielles. Le temps et l'expérience ont cependant fait voir que ce remède manquoit quelquefois de guérir les maladies syphilitiques, et qu'il produisoit souvent les mauvais effets qu'on reprochoit aux autres remèdes mercuriels. En effet, tant que le mercure sera administré sous une forme saline, il sera âcre, et produira une réaction plus ou moins énergique dans le systême du corps vivant; et il fera saliver, s'il n'est pas administré avec prudence, ou si les malades n'observent pas les règles qui leur sont prescrites. D'ailleurs il n'est pas possible que dans le nombre des malades auxquels on donne ce remède, il ne s'en rencontre plusieurs pour lesquels il ne sera pas aussi efficace qu'on l'a prétendu. Tout médecin qui a quelque pratique des maladies syphilitiques doit avoir rencontré des cas où une préparation mercurielle n'ayant produit que peu ou point d'effet, une autre qu'on essaie ensuite réussit au-delà de toute espérance. Nous ne sommes point en état de rendre raison de ces différences, et nous ne connoissons pas assez parfaitement la nature du corps humain pour les prévoir *à priori*. Les pilules de Keyser sont une préparation mercu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0267-7 DFG

rielle saline dans laquelle le mercure, après avoir été réduit en oxide gris par une longue trituration, est ensuite dissous dans le vinaigre. Elles produiront par conséquent quelquefois de très-bons effets, et elles guériront parfaitement la maladie syphilitique aussi bien que les autres préparations mercurielles; tandis que dans d'autres occasions elles seront moins utiles ou même nuisibles. Cette observation, jointe à la difficulté de préparer ce sel comme Keyser l'a prescrit, est probablement la cause pour laquelle ce remède est maintenant très-négligé. Cependant on peut obvier à ce dernier inconvénient, en le préparant de la manière indiquée dans le chapitre précédent.

2°. Le TARTRITE DE MERCURE (*Tartris hydrargyri*), ou l'oxide de mercure combiné avec l'acide tartareux, ainsi que l'oxide de mercure uni avec le tartrite acidule de potasse, connu sous le nom de *terre feuilletée mercurielle*, sont l'un et l'autre des préparations qui agissent avec beaucoup d'énergie sur le corps humain, sans posséder aucun avantage sur les autres sels mercuriels.

3°. Le NITRATE DE MERCURE (*Nitras hydrargyri*), ou mercure uni avec l'acide nitrique, est employé, sous différentes formes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Pour l'intérieur, on le donne communément depuis un demi-grain jusqu'à un grain, dans deux livres de décoction de salsepareille ou de gayac. Le nitrate de mercure liquide, c'est-à-dire la dissolution de mercure dans l'acide nitrique, a été employé avec suc-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0268-3 DFG

cès à l'extérieur dans les ulcères phagédéniques. On se sert aussi de la même dissolution étendue d'eau en lotion ; et c'est un très-bon remède pour les ulcères syphilitiques.

L'onguent citrin (*Unguentum syphiliticum citrinum*, s. *Unguentum ex nitrate hydrargyri*. PH. SYPH.) est un des remèdes les plus efficaces que je connoisse pour les affections syphilitiques de la peau. Il convient, dans quelques cas, de tempérer son activité avec la double proportion de graisse. *Voy*. PH. SYPH.

Quant à ce qui regarde l'oxide rouge de mercure préparé par le moyen de l'acide nitrique, j'en ai parlé plus haut, sous les oxides mercuriels.

Le nitrate de mercure ammoniacal gris (*Nitras hydrargyri ammoniacalis*, s. *pulvis mercurii cinereus*) est un sel mercuriel triple, moins âcre que les autres sels de ce métal : il ne faut cependant pas le donner au-delà d'un grain ; car autrement il est sujet, comme je l'ai éprouvé sur moi-même, à donner des tranchées et la diarrhée.

Le sirop mercuriel de Bellet, qu'on appelle communément et mal à propos *sirop végétal*, composition vantée et dont on a fait un secret, est une mauvaise composition, à laquelle on ne peut nullement se fier ; car il est préparé très-différemment dans les diverses pharmacies, et très-souvent le mercure qu'on y ajoute en est précipité par l'addition de l'alcool ou de l'éther. Voyez *chap*. XII, où j'ai parlé de ce remède plus en détail.

Les gouttes blanches du docteur Ward, qui ont beaucoup de réputation en Angleterre, sont un remède actif, très-utile dans certains cas. On prend de ce sel sec une once, et on le dissout, au bain de sable, dans trois onces d'eau distillée. On en donne depuis une jusqu'à trois gouttes tous les jours, dans une décoction d'orge ou de salsepareille.

4°. LE SULFATE DE MERCURE JAUNE avec excès d'oxide (*Sulfas hydrargyri luteus cum excessu oxydi*), qu'on appelle aussi turbith minéral, *turpethum minerale*, s. *mercurius emeticus flavus*, est un remède très-âcre, et peu employé à présent. J'ai vu quelques cas où ce remède, donné journellement à très-petites doses, a détruit efficacement des affections syphilitiques cutanées et autres du plus mauvais genre. J'ai parlé, dans le chapitre précédent, d'une manière particulière de préparer ce sel mercuriel. On en dissout soixante grains dans deux livres d'eau distillée, et on laisse prendre au malade une grande cuillerée de cette solution dans un gobelet d'eau, une fois par jour, pendant trente ou quarante jours.

5°. LE MURIATE DE MERCURE (*Murias hydrargyri*), communément appelé mercure doux, *calomel*, panacée mercurielle, *aquila alba*, *mercuris dulcis*, etc. est une combinaison du mercure avec l'acide muriatique. C'est une préparation âcre, qui, agissant avec beaucoup d'énergie sur le corps, et sur-tout sur les intestins, est très-sujette à produire des tranchées et des évacuations par les selles. Il est cependant très-remar-

quable que les enfans, en général, sont fort peu affectés par cette préparation. Je ne me sers jamais du muriate de mercure sublimé, mais de celui préparé par la précipitation, de la manière décrite dans le chapitre précédent. C'est un remède excellent pour guérir les ulcères syphilitiques. Je fais frotter avec cette poudre, mêlée avec de la salive, les ulcères syphilitiques des parties génitales des deux sexes, une ou deux fois par jour, jusqu'à ce qu'ils soient guéris; ou bien je l'emploie dans divers cas mêlé avec du miel, ou avec de la graisse.

Clare, chirurgien de Londres, a publié, il y a quelques années, une nouvelle manière d'employer ce sel pour guérir la maladie syphilitique. Cette méthode consiste à frotter avec trois ou quatre grains de muriate de mercure l'intérieur de la bouche, le dedans des joues ou des lèvres, ou les gencives, matin et soir, ayant soin de bien laver la bouche avec de l'eau chaude, avant chaque friction. Il dit que ce remède, ainsi appliqué, guérit en peu de temps, et sans beaucoup d'incommodité, toutes sortes de maladies vénériennes; et quoique cette application agisse quelquefois sur les glandes salivaires, il la croit, en général, plus expéditive qu'aucune autre pour guérir la vérole. Il continue toujours ces frictions pendant quelque temps, après que les symptômes de la maladie ont disparu. Je me suis servi quelquefois avec grand avantage de cette méthode, sur-tout dans les ulcères syphilitiques de la gorge; mais elle a ses in-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0271-7 DFG

convéniens. Le mercure, ainsi administré, augmente la sécrétion de la salive que je conseille au malade d'avaler, et alors il est sujet à causer des tranchées et la diarrhée; s'il la crache, la plus grande partie du mercure se perd, ce qui retarde la guérison ou la rend entièrement incertaine. Mais ces inconvéniens sont amplement récompensés par l'avantage de son action prompte sur les ulcères de la gorge, qui, par leurs ravages, rendent ce secours prompt et immédiat nécessaire. Cette objection d'ailleurs n'a pas lieu quand on applique le muriate de mercure à la manière indiquée plus haut, c'est-à-dire en en frottant les ulcères du gland ou du prépuce, ou, selon les circonstances, les grandes lèvres et l'orifice du vagin chez les femmes, ou enfin le pourtour de l'anus. Mais je ne recommanderai dans aucun cas cette méthode comme devant opérer seule une guérison radicale de la vérole.

Le muriate de mercure est aussi employé avec succès dans des injections ou dans des lotions, mêlé avec quelque substance mucilagineuse, suspendu dans l'eau simple, ou bien dans l'eau de chaux, à laquelle il donne une couleur noire : c'est la *Lotio syphilitica nigra*, s. *Lotio ex muriate hydrargyri*. PH. SYPH. Elle est très-utile pour la propreté, et sur-tout dans certaines excoriations chroniques du gland des personnes âgées, qui sont souvent très-incommodes et qui résistent quelquefois à beaucoup d'autres remèdes.

Je dois encore parler ici d'un médicament que plusieurs médecins ont employé depuis quelque temps,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0272-3 DFG

et qu'ils emploient même encore pour le traitement de la vérole ; je veux dire la *poudre* ou les *pilules de Plummer*, qui ne sont pas, à proprement parler, une préparation mercurielle, mais un simple mélange de muriate de mercure et d'oxide d'antimoine hydrosulfuré jaune (soufre doré d'antimoine). J'ai déja observé que le muriate de mercure, lorsqu'il est préparé par la sublimation, est un remède très-variable en différens pays et dans les différentes boutiques, que ce n'est pas conséquemment un médicament sur lequel on puisse compter : outre cela, il est mêlé ici avec du soufre d'antimoine. Par cette raison, je ne conseillerois jamais de se fier aux pilules de *Plummer* pour guérir les maladies syphilitiques. *Plummer* a imaginé cette composition probablement pour l'objet que semblent encore avoir en vue ceux qui s'en servent ; savoir, de prévenir la salivation par le moyen du soufre, et de diriger le mercure vers la peau. C'est sur-tout, à ce qu'il paroît, ce qu'on se propose de faire dans les éruptions cutanées de l'espèce syphilitique. Mais, quoique ce remède soit très-efficace dans quelques affections cutanées, je dois prononcer, tant d'après ma propre expérience que d'après celle de plusieurs praticiens impartiaux, qu'il est très-peu sûr pour guérir une vérole confirmée. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'observer que ces pilules, ayant été prises pendant un temps considérable, ont seulement fait disparoître les symptômes pour un temps, sans opérer une guérison radicale ; et ce sont

là pour moi des motifs suffisans pour les regarder comme un remède incertain, et pour penser qu'aucun praticien n'y doit mettre sa confiance pour la guérison de la vérole, tandis qu'il a des remèdes plus sûrs entre ses mains.

6°. Le muriate oxigéné de mercure (*Murias hydrargyri oxygenatus*), ou mercure combiné avec l'acide muriatique oxigéné, appelé communément *sublimé corrosif*, est la préparation de mercure la plus âcre et la plus active que nous connoissions. C'est le célèbre *van Swieten* qui le premier a introduit dans la pratique de la médecine l'usage de ce sel mercuriel dissous dans l'alcool.

Ce remède excita, il y a quelques années, l'attention de tous les médecins de l'Europe. Il étoit prôné par quelques-uns comme un remède excellent, très-efficace contre les symptômes les plus invétérés et les modifications les plus rebelles de la maladie syphilitique, et on le recommandoit particulièrement dans les éruptions cutanées et dans les affections syphilitiques des os; pendant que d'autres s'élevoient contre, et l'accusoient de produire souvent des effets très-mauvais et même dangereux, sans guérir radicalement la vérole. Les deux partis paroissent avoir été trop loin, tant sur la louange que sur le blâme. Il y a un grand nombre de cas où ce remède a parfaitement guéri les affections syphilitiques les plus invétérées et les plus rebelles; tandis que dans d'autres je l'ai vu produire des symptômes les plus graves, tels que

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0274-5 DFG

la cardialgie, les tranchées, le dévoiement, la céphalalgie, la fièvre, des anxiétés, l'oppression de la poitrine, et même le crachement de sang, sans guérir la maladie syphilitique, et même quelquefois sans paroître avoir la moindre action sur elle. Mais ce que j'ai le plus fréquemment observé, et sur quoi je desire principalement éveiller l'attention des praticiens, c'est que ce remède mitige ou fait disparoître, pour l'ordinaire très-promptement, les plus fâcheux symptômes de la maladie syphilitique, sans opérer une guérison radicale, même après qu'on en a fait usage pendant un temps très-considérable; et je suis porté maintenant à penser que le sublimé corrosif doit la grande réputation qu'il eut d'abord, à cette propriété d'adoucir ou de pallier souvent d'une manière très-remarquable les symptômes les plus violens.

Quoiqu'il soit certain, après tout, qu'il y a des constitutions qui ne supporteront jamais ce remède sans danger, il me paroît cependant assez probable, d'après les observations que j'ai été dans le cas de faire, que les mauvais effets qu'on a attribués au sublimé corrosif sont quelquefois provenus de ce qu'il étoit mal préparé, ou de ce qu'on l'avoit administré mal à propos à des sujets d'un tempérament délicat et irritable, auxquels ce remède ne convient nullement, ou à qui on le donnoit en doses trop grandes. D'après cela, quoique je préfère, en général, l'usage des préparations mercurielles douces pour la guérison des maux syphilitiques, je dois convenir qu'il se pré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0275-1

sente quelquefois dans la pratique des cas où les symptômes sont tels, qu'ils exigent l'usage des remèdes les plus puissans, ne fût-ce que dans l'unique but d'obtenir un soulagement prompt, quoique momentané. Dans des occasions pareilles, il est quelquefois bien à propos d'avoir recours au muriate oxigéné de mercure, quoique ces cas soient assurément beaucoup moins fréquens qu'on ne le pense communément : mais, en tout état de cause, il faut, avant de recourir à ce remède, considérer attentivement la constitution du malade. S'il est d'une constitution forte, et que ses poumons soient sains, on peut en sûreté essayer ce sel, en prenant les précautions nécessaires relativement à sa préparation, à sa dose et à la manière de l'administrer : mais je ne conseillerai jamais ce remède lorsque le malade est d'une constitution foible, délicate, irritable, lorsqu'il a la poitrine étroite, ou qu'il a été précédemment attaqué d'une hémoptysie ou de quelque autre maladie du poumon ; car j'ai toujours observé qu'alors ces malades, et sur-tout les femmes, se trouvoient mal de l'usage de ce remède. Il y a plus : j'en ai vu mourir plusieurs du crachement de sang, de consomption, etc. à la suite d'un traitement avec le sublimé corrosif. J'ai même vu des gens qui paroissoient d'une forte constitution souffrir beaucoup de cette préparation, et se trouver en danger : c'est pourquoi il faut toujours beaucoup de jugement et de circonspection quand on la met en usage. On ne doit jamais commencer par en donner plus

d'un quart de grain, ou tout au plus un demi-grain par jour, dissous dans du lait ou dans de l'eau d'orge, ou dans une décoction de salsepareille. Lorsqu'on le donne de cette manière, et sur-tout dans la belle saison, on a moins à craindre qu'il produise de mauvais effets, ou du moins que l'usage en devienne dangereux. Il faut d'ailleurs se souvenir toujours, quand on emploie le sublimé corrosif, qu'on ne sauroit être trop attentif au choix de ce remède, et que malgré le plus grand soin et la plus grande exactitude dans la préparation de cette substance active, par la méthode ordinaire de la sublimation, il n'est presque jamais possible de l'obtenir deux fois du même degré de force, quoique l'on suive toujours précisément le même procédé. Cette méthode devroit donc être abandonnée dans nos laboratoires de chimie, et y être remplacée par le procédé plus sûr et plus rationnel, que j'ai indiqué dans le chapitre précédent. Il faut, dans tous les cas, en faire cesser l'usage au malade, du moment qu'on s'aperçoit de quelque symptôme grave ou dangereux. En général, je dois déclarer que je regarde le sublimé corrosif entre les mains de jeunes gens ou des praticiens routiniers comme un véritable poison, par lequel bien des malades traînent une vie misérable, ou périssent malheureusement à la fleur de leur âge.

On peut administrer le muriate oxigéné de mercure, dissous dans l'eau ou dans l'alcool, ou bien en forme de pilules : mais, dans ce cas, il ne faut pas

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0277-3 DFG

faire ces pilules avec de la mie de pain, comme on l'a mal conseillé; parce qu'elles deviennent en très-peu de temps si dures, qu'elles ne se dissolvent pas même dans l'estomac, et qu'on les retrouve souvent dans les excrémens telles que le malade les a prises. Il vaut mieux les faire avec de l'amidon, selon la manière prescrite pour préparer celles de mercure gommeux. *Voy.* PH. SYPH.

Quant à ce qui regarde l'usage du muriate oxigéné de mercure en frictions, recommandé il y a plusieurs années par le docteur *Cyrillo* (de Naples), j'observerai que de dix ou douze malades auxquels on avoit appliqué, à Naples, ces frictions à la plante des pieds, huit moururent dans le courant de l'année.

Sur l'usage du même sel en bains, *voyez chap. IX.*

On emploie aussi le muriate oxigéné de mercure, dissous dans l'eau, avec succès à l'extérieur en lotion, pour les maladies syphilitiques cutanées, ou en injections dans les Blennorrhagies, et sur-tout dans les Blennorrhées. *Voy.* PH. SYPH.

Dans quelques ulcères syphilitiques, on se sert encore avec plus d'avantage de ce sel mercuriel, mêlé avec de l'eau de chaux; mélange connu depuis long-temps sous le nom d'*eau phagédénique*, et inséré dans la Pharmacopée syphilitique, sous le nom de *Lotio syphilitica lutea*, *s. Lotio è muriate hydrargyri oxygenato.*

Le muriate oxigéné de mercure, mêlé avec l'extrait de *Conium maculatum*, ou, selon les circonstances,

avec l'extrait d'*Aconitum napellus* ou d'*aconitum cammurum*, est souvent un remède excellent dans les douleurs syphilitiques qui ressemblent au rhumatisme, et dans les gonflemens douloureux des os.

J'ajouterai ici une observation, c'est que les préparations salines et âcres du mercure, et sur-tout le sublimé corrosif, produisent et laissent souvent après leur usage une telle irritabilité dans l'estomac, que les malades sont incapables, pendant toute leur vie, de supporter l'usage intérieur d'aucune préparation mercurielle sans éprouver de violentes maladies rhumatismales, fièvre nerveuse, nausées, des coliques ou du dévoiement. Dans ces cas, les frictions mercurielles sont le seul moyen auquel on puisse avoir recours lorsque le traitement mercuriel devient nécessaire.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0279-7 DFG